

C'EST À DIRE

Holà, Horla!

Passé à la moulinette du correcteur de grammaire, Maupassant s'effondre au premier paragraphe. Haro sur le correcteur!

Par Jean-Bernard Vuillème

Comme je teste un nouveau traitement de texte doté d'un correcteur grammatical que je ne peux m'empêcher d'interroger (ah, la nouveauté), bien que ses remarques me tapent sur le système, j'ai décidé de lui soumettre la prose d'un bon vieux classique réputé pour son style vivant et élégant. Bien sûr, j'escomptais surnoisement que cet écrivain incontesté fût repris aussi souvent que moi. J'ai donc tapé, non sans délice, les onze premiers paragraphes du *Horla* de Monsieur Guy de Maupassant.

Rédigée à la manière d'un journal, cette célèbre nouvelle débute par la date du 8 mai. A la première frappe, patatras! Monsieur de Maupassant est remis à l'ordre. «Les nombres au début d'une phrase doivent toujours être écrits en toutes lettres.» Bien, accrochons-nous! Le correcteur indique bientôt poliment qu'un paragraphe comprend d'habitude plus d'une phrase, laquelle phrase, ajoute-t-il, est beaucoup trop longue: «Essayez de la réorganiser et d'exprimer une seule idée par phrase.»

Doté d'un outil si diabolique, le cher Guy aurait-il franchi l'horizon du premier paragraphe du *Horla*, qui lui vaut trois tapes sur les doigts?

**6 Dissimulée
derrière
des machines
performantes,
la tristesse de
l'uniformité étend
partout
ses programmes,**

Au terme des trente-deux phrases qui constituent les onze premiers paragraphes du *Horla*, Guy de Maupassant est interpellé quatre fois à propos de «phrases trop longues» et sa manie des paragraphes d'une seule phrase lui vaut trois rappels à l'ordre. A gauche, là-bas, Rouen, la vaste ville aux toits bleus, sous le peuple pointu des clochers gothiques, écrit-il, et le correcteur s'exclame: «Phrase incomplète ne contenant pas de verbe conjugué.» Maupassant comptabilise encore une apostrophe grammaticale à propos

d'une phrase dont le correcteur ne repère pas le sujet.

On rétorquera avec raison que ces outils informatiques ne prétendent pas former des stylistes, mais incitent, plus modestement, à user d'une langue simple et grammaticalement correcte. Mais comment ne pas flairer dans la prolifération de ces outils quelque «style clé en main» livré avec le traitement de texte, autrement dit, au-delà des services réels qu'ils sont susceptibles de rendre (par exemple l'orthographe de *tout* variable ou invariable), l'instauration d'une sorte de police du langage qui tend à répandre un style universel fondé sur des phrases courtes et le rejet de toute fantaisie stylistique? Si j'imagine un jeune Maupassant peu sûr de lui et cédant aux injonctions de la machine, il se met aussitôt en devoir de saucissonner la première phrase du *Horla* de manière à en faire plusieurs, échappant du même coup à «l'erreur» de n'en compter qu'une au terme du paragraphe initial. Au contraire de ce que suggère le correcteur de grammaire, cette phrase ne présente aucune difficulté et ne souffrirait pas d'être réorganisée.

L'exemple du style vif et fluide de Maupassant me paraît adéquat pour illustrer ce constat paradoxal: les correcteurs de grammaire ne peuvent être utiles qu'aux gens qui n'en ont pas besoin. Pour les autres, ils reprendront certes ici ou là quelques tournures incorrectes, mais tueront aussi dans l'œuf toute possibilité de voir dans l'écriture autre chose qu'une obligation strictement utilitaire. Si nous perdions toute capacité de résister aux pressions du génie grammatical informatique, nous produirions bientôt un style tellement correct et uniforme que les moyens les plus sophistiqués mis au service de l'écriture seraient aussi ceux de sa mise à mort. Dissimulée derrière des machines performantes, la tristesse de l'uniformité étend partout ses programmes. Il est temps de se croire intelligent devant les merveilles complexantes de la technologie et de se convaincre, à l'usage, de leur insondable bêtise.

Comme je n'ai rien à cacher, sachez que vous venez de lire un texte de 641 mots, 32 phrases et 8 paragraphes (en cas d'erreur, adressez-vous à ma machine). En moyenne chaque phrase comporte 19,9 mots, ce qui est bien sûr beaucoup trop. Merci quand même de votre attention.

J.-B. V.

CF

V

e

Le t
com
hon
mer
une
l'Ur

Par

L

Hel
d'un
appa
de l
Actu
des
par
jour
leur
rend
des
logi
écha
déta

D'
et F
sé d
rati
men
l'Eu
c'est
moin
l'Irla
1992,
Stras
gnée
l'état
l'Eur
émin
lique,
abrite
tantes
europé

Elarg

En
l'Alle
Franc
placer
le con
rati
en cas
l'Allia
pour
tien
l'ONT
L'Eur
nel e
alors
état-
octol
Belgi
gran
l'esse
En